

**OUBLIÉES, MÉCONNUES, CES FEMMES ONT
POURTANT CHANGÉ LA FACE DU MONDE.**



LES FABULEUSES

UNE SÉRIE THÉÂTRALE SUR LES FEMMES SCIENTIFIQUES

ELISABETH BOUCHAUD

REINE BLANCHE PRODUCTIONS

CONTACTS

↳ Sabine Dacalor, directrice des productions
sabine.dacalor@scenesblanches.com | 06 10 01 00 99
www.reineblancheproductions.com

↳ ZEF - Isabelle Muraour, attachée de presse
contact@zef-bureau.fr | <http://www.zef-bureau.fr> | 01 43 73 08 88

LE PROJET

Série théâtrale

Épisode 1 : EXIL INTÉRIEUR (LISE MEITNER et la fission nucléaire) | Du 5 au 23 juillet 2025 au Théâtre Avignon – Reine Blanche

Épisode 2 : PRIX NO'BELL (JOCELYN BELL et la découverte des pulsars) | Du 5 au 23 juillet 2025 au Théâtre Avignon – Reine Blanche

Épisode 3 : L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN (ROSALIND FRANKLIN et la découverte de la structure à double hélice de l'ADN) | Du 5 au 23 juillet 2025 au Théâtre Avignon – Reine Blanche

Épisode 4 : LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE (MARTHE GAUTIER et la découverte de la trisomie 21) | Création en janvier 2026 au Théâtre La Reine Blanche – Paris

*Non, l'exclusion des femmes de la vie scientifique n'est pas un simple effet d'optique, myopie ou défaut de méthode des historiens ; elle résulte bien d'une **oppression systématique**, violente, parfois même criminelle. C'est une histoire réelle, bien triste.*

Eric Sartori *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XXème siècle* (Plon)

Nul n'ignore que la science a longtemps été le domaine exclusif d'Homo mathematicus, que les femmes savantes sont ridicules et que les ingénieures ne sont pas légion. Mais si les sciences dures marchent à la testostérone, c'est aussi que leur histoire a été écrite par des hommes, attentifs à prouver par $X + Y$ que les femmes sont génétiquement incapables de rigueur logique et d'abstraction.

Nicolas Witkowski
Trop belles pour le Nobel (Seuil)

Longtemps, les femmes scientifiques ont été **invisibilisées**, même si elles avaient fait des **découvertes majeures**, qui ont parfois changé la face du monde. Privées des récompenses et de la reconnaissance réservées à leurs collègues masculins, elles ont été oubliées, écartées de l'histoire des sciences. Cette série souhaite **leur rendre justice**, en racontant leurs histoires.

Ces histoires, qui donnent lieu, chacune, à un épisode de la série, ont eu lieu à des époques, dans des pays et des contextes différents. Et pourtant, le scénario est presque toujours le même : une femme fait une découverte de grande valeur, en collaboration ou en compétition avec un ou plusieurs hommes ; ces hommes se battent pour être reconnus à leur juste valeur, les femmes sont oubliées, voire mises à l'écart, et elles pardonnent...

Une même phrase revient dans chaque pièce : « Nous vivons dans un monde où les hommes s'entre-tuent et où les femmes pardonnent. » Les sociétés où ont évolué ces femmes sont finalement très semblables : l'unité de la scénographie viendra le souligner.

Les hommes qui ont croisé le chemin de ces femmes ne sont pas particulièrement mauvais, ils sont simplement englués, comme les femmes elles-mêmes, dans un système qui met ces dernières systématiquement à l'écart. Certes, Lise Meitner avait le malheur d'être juive, à Berlin, sous le régime nazi, Jocelyn Bell n'était qu'une étudiante au moment de sa découverte et Rosalind Franklin est morte avant que soit décerné le prix Nobel pour la mise au jour de la structure de l'ADN. On peut s'accrocher à ces détails pour justifier, au cas par cas, leur mise à l'écart : la série nous montre, au contraire, qu'il faut en chercher la cause dans l'organisation sociale.

Elisabeth Bouchaud

Les textes des pièces sont édités à L'avant-scène théâtre.



NOTE D'INTENTION DE SCÉNOGRAPHIE

La réflexion sur une scénographie pour *Les Fabuleuses* part avant tout de l'idée du laboratoire, fil conducteur entre les différentes pièces. Laboratoire en tant que lieu de recherche et d'expérimentation, mais aussi lieu de travail et de manipulation.

Dans cette optique, pour *Exil intérieur* et *Prix No'Bell*, j'ai imaginé une scénographie où l'espace / les espaces ne sont pas donnés en tant que tels, mais peuvent se « fabriquer » en temps réel, sous les yeux des spectateurs : la scénographie est alors un « instrument », constituée d'outils de manipulation, de construction et dé-construction. J'ai voulu un espace scénique *fluide*, en mouvement, qui puisse devenir lui-même *matière* de transformation. Cela a été le point de départ.

L'espace-même du plateau de la Reine Blanche, de par sa conformation particulière en « cinémascope », était une invitation à démultiplier l'espace, à le diviser en plusieurs *lieux*, à le dilater ou à le comprimer. Et de ce fait, de créer des tensions entre les différentes zones, les pleins et les vides, l'extérieur et l'intérieur, comme le titre même de la pièce *Exil intérieur* semblait le suggérer.

Pour *Exil intérieur*, j'ai ressenti la nécessité d'un poids et d'une force, tandis que *Prix No'Bell* évoquait la raréfaction et la fragilité. C'est dans ces deux directions que j'ai ainsi abordé les deux projets, dans leurs affinités et leurs différences.

Dans *Exil intérieur*, c'est la structure *mur* qui s'est ainsi imposée : une structure articulée, autour de laquelle l'espace s'organise et se transforme.

Mur-laboratoire, mur-machine de guerre, car il s'agit bien de guerre dans la vie de Lise Meitner.

Dans *Prix No'Bell*, ce seront les piquets du champ d'un télescope qui vont définir les coordonnées spatiales de l'espace scénique. Au même titre que la machine traçante traduit les signaux des pulsars sur le papier millimétré, l'espace de jeu se dessine comme un graphique en trois dimensions.

Le point de départ pour concevoir l'espace scénique de *L'Affaire Rosalind Franklin* a été de penser cette pièce comme un polar.

Un film noir dans lequel les protagonistes de l'histoire agissent en tant que personnages-acteurs du drame, tous étroitement liés par une fatalité propre à la tragédie classique.

J'ai voulu traiter l'espace comme une scène « shakespearienne », espace nu et hiératique, qui n'est pas sans évoquer l'organisation spatiale du théâtre *Nô* japonais.

La scène est structurée géométriquement par trois passerelles qui entourent l'espace central, ce qui permet une séparation entre le centre et les « lieux » périphériques.

L'espace central devient ainsi le lieu sacré : cratère hérité de la guerre — labo rayons X – chambre noire – bain de révélation chimique – arène sacrificielle.

Luca Antonucci

AXES PÉDAGOGIQUES

Cette série théâtrale offre la possibilité de nombreuses actions pédagogiques à partir de ses thèmes et enjeux majeurs. Les réflexions se développeront autour de la place des femmes dans la société, de leur invisibilité et des chemins vers leur reconnaissance, de l'importance de découvertes scientifiques considérables, décisives, des croisements universels entre l'Histoire et les histoires intimes, personnelles. Autre question sur laquelle nous pourrions nous interroger tant avec des historiens que des philosophes, des psychologues, celle hautement complexe du pardon face à l'atrocité, à la barbarie, à l'injustice dans ses manifestations les plus extrêmes. Cette création porte la belle ambition d'inciter les jeunes femmes à entreprendre des études puis des carrières scientifiques.

Des ateliers peuvent être organisés avec les comédien.ne.s de la série théâtrale, prendre contact avec Reine Blanche Productions.

LA PRESSE PARLE DE LA SÉRIE THÉÂTRALE

De très beaux moments de vrai théâtre qui nous éclairent et nous dévoilent des destins de femmes très intelligentes, flouées, volées même, mais d'une dignité et d'une hauteur de vue qui dépasse toutes les indignations. Des âmes fortes.

Armelle Héliot – Le journal d'Armelle Héliot.

Sélection Sceneweb rentrée janvier 2023. + Sélection Sceneweb Festival OFF Avignon 2023 + 2024

Travail de salubrité publique, en ce qu'il permet d'approcher les sciences par le théâtre tout en abordant des enjeux féministes.

Caroline Châtelet – Sceneweb

Sélection de Stéphane Capron pour France Inter dans le 6/9 le 18 juillet 2023

↘ Extraits de presse en pages 9, 15 et 25.

Elisabeth Bouchaud / Autrice et comédienne

Élisabeth Bouchaud est autrice de théâtre, comédienne et physicienne. Diplômée de l'École Centrale de Paris et docteure en physique, elle obtient en 1989 un Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire de Bourg-la-Reine / Sceaux, où elle est élève de Cécile Grandin et de Jean-Pierre Martino.

Elle publie une centaine d'articles scientifiques dans des revues spécialisées, encadre une quinzaine de thèses, et enseigne aussi à l'étranger, notamment aux États-Unis (Caltech) et en Norvège (NTNU, Trondheim). Ses travaux scientifiques sont récompensés par de nombreux prix.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre et écrit quinze pièces. Elle reprend *La Reine Blanche* en 2014, dont elle fait la « scène des arts et des sciences ». Elle écrit notamment, avec Jean-Louis Bauer, *Le Paradoxe des jumeaux*, créé en 2017 à La Reine Blanche dans une mise en scène de Bernadette Le Saché, où elle joue le rôle de Marie Curie. Elle co-écrit avec Florient Azoulay *Majorana 370*, créé à La Reine Blanche en janvier 2020 dans une mise en scène de Xavier Gallais.

En 2019, elle fonde avec Xavier Gallais et Florient Azoulay, l'école de formation de l'acteur La Salle Blanche, et elle crée aussi le théâtre Avignon-Reine Blanche.

En 2022, sont créés, dans des mises en scène de Marie Steen, *Exil Intérieur* et *Prix No'Bell*, les deux premiers volets de la série théâtrale *Les Fabuleuses*, qui retrace le destin de femmes de science méconnues. Le troisième volet, *L'Affaire Rosalind Franklin*, est créé en 2024 dans une mise en scène de Julie Timmerman.

Elisabeth Bouchaud est chevalière de l'Ordre National du Mérite (2008) et de La Légion d'Honneur (2019).

En 2025, elle reçoit le prix d'honneur Jean Perrin de la Société Française de Physique.



Luca Antonucci / Scénographe

Luca Antonucci, né à Venise, est titulaire d'un doctorat d'Architecture qu'il obtient à Gênes avec une thèse sur la « Théâtralité dans l'espace urbain ». Il étudie ensuite la scénographie au Motley Theatre Design Course (Riverside Studios de Londres, 1984-1985). Sa carrière en tant que scénographe commence par le cinéma, comme assistant de Danilo Donati à Rome pour des films de Liliana Cavani, Sergheï Bondarciouk et Federico Fellini. Il signe depuis 1986 des scénographies et costumes pour de nombreuses créations de théâtre, de danse (notamment avec Philippe Decouflé) et dans l'événementiel, en Italie, Suisse, France et Allemagne. Il travaille à l'opéra sur près d'une vingtaine de productions. Installé à Paris, il est durant quatre ans chargé de cours de scénographie à l'Institut d'Études Théâtrales (Sorbonne-Nouvelle) puis intègre la formation à la mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, collaborant à cette occasion avec Matthias Langhoff et Georges Lavaudant et Xavier Gallais. Depuis 2013, il travaille régulièrement avec Xavier Gallais et Florient Azoulay. Parmi ses dernières créations : *Chantier Chantecler*, *A little too much is not enough for U.S.* et *Lower Yoknapatawpha* (CNSAD, Paris), *Le Songe de Don Quichotte* (Grand Palais, Paris), *Le Fantôme d'Aziyadé* (Avignon - Reine Blanche 2019 - Scénographie et lumières), *Majorana 370*, (Théâtre La Reine Blanche). Depuis 2022, il collabore avec le Théâtre La Reine Blanche pour les scénographies de la série théâtrale *Les Fabuleuses*, conçue et écrite par Elisabeth Bouchaud.

Philippe Sazerat / Créateur lumières

Après une formation de comédien à la Classe Libre à l'école Florent, **Philippe Sazerat** joue au théâtre à partir de 1981 pour Jean-Luc Boutté, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro, Pierre Vinour.

Dans le même temps, il s'intéresse à la création lumière. Il rencontre Catherine Dasté qu'il suit dans l'aventure du Théâtre des Quartiers d'Ivry durant six ans comme créateur-lumière et directeur technique.

Depuis 1985, au théâtre, il crée la lumière de plus de cent cinquante spectacles pour les metteurs en scène René Barré, Daniel Berlioux, Catherine Dasté, Josiane Balasko, Raymond Acquaviva, François Kergourlay, Claude Merlin, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Frédéric Andreï, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smektala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman, Philippe Lelièvre, Jean-Louis Heckel, Elise Noiraud, Didier Long, Eléonore Snowden, Séverine Vincent, Gaëtan Peau, entre autre.

Il crée les lumières pour Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring, Orlika, Stéréodrome, Smek.

Il improvise, à chaque représentation, la lumière sur le spectacle *Improvizafond*.

Il réalise aussi les éclairages de plusieurs expositions au Centre G. Pompidou, au musée Rodin, au musée des Invalides, à la fondation EDF Espace Electra, à La Cité de la Musique, au Palais de la découverte.

P. Prost, architecte, fait appel à lui pour la mise en lumière d'ouvrages historiques restaurés comme la Citadelle de Belle-Ile-en-Mer, le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf, le musée Canel de Pont-Audemer, Antoine Jouve pour Le Mémorial de la Shoah.

Il conçoit les éclairages des secteurs image, communication, marketing de grandes sociétés, notamment pour les grands magasins Le Printemps, à Paris.

Il met en scène notamment *la Grammaire*, d'Eugène Labiche, *Mère Fontaine*, de Laurent Roth, *Orphelin dans les collines* de Charles Coudray.

ÉPISODE 1 : EXIL INTÉRIEUR (LISE MEITNER)



Générique

Texte **Elisabeth Bouchaud**

Mise en scène **Marie Steen**

Avec **Elisabeth Bouchaud** (Lise Meitner), **Benoît Di Marco** (Otto Hahn), **Imer Kuttlovci** (Otto Robert Fisch)

Spectacle créé en 2022 au Théâtre La Reine Blanche - Paris

Avignon-Reine Blanche - Festival OFF Avignon 2025

Du 5 au 23 juillet 2025

LA PIÈCE

Lise Meitner, née à Vienne, dans une famille juive, à la fin du XIX^{ème} siècle, travaille avec un chimiste brillant, Otto Hahn, à l'Institut Kaiser - Wilhelm de Berlin. En 1918, ils viennent de découvrir un nouvel élément radioactif, le protactinium. La guerre est finie, et un bel avenir semble promis aux deux chercheurs.

Mais, dès 1933, avec la nomination d'Hitler à la chancellerie, la situation des savants juifs devient épouvantable. Lise se sent cependant protégée par sa nationalité autrichienne, par sa conversion au protestantisme, et par le statut particulier - mixte public et privé - de l'Institut. Elle reste.

Quand, en mars 1938, l'Allemagne envahit l'Autriche, sa position devient intenable. Elle doit fuir Berlin, en laissant toute sa vie derrière elle. Sans papiers, puisque le passeport autrichien n'a plus de valeur ! Avec l'aide de deux savants hollandais, elle réussit à s'enfuir, au risque d'être déportée vers un camp de concentration si elle est arrêtée. Elle trouve refuge à Stockholm, un poste précaire où elle n'a ni matériel de laboratoire ni étudiants, et un maigre salaire.

Elle et Otto se donnent rendez-vous à Copenhague pour discuter des résultats des expériences mises en œuvre ensemble, à Berlin. Otto lui rend compte d'observations étranges qu'il ne parvient pas à comprendre. Revenue en Suède, la veille de Noël 1938, Lise fait une longue promenade dans la neige avec son neveu, Otto Robert Frisch. Elle lui raconte les résultats des expériences de Berlin et ils comprennent ce qu'Otto Frisch suggère de baptiser « fission nucléaire ».

Hahn et Meitner publient leurs résultats séparément : Hahn irait à l'encontre de sérieux problèmes en publiant avec une juive. C'est à Otto Hahn et à lui seul qu'on décerne le prix Nobel de chimie en 1944.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Les deux premiers textes d'Elisabeth Bouchaud de la série *Les Fabuleuses*, mettent en lumière des femmes scientifiques d'exception injustement tombées dans l'oubli. Ils nous présentent des portraits de personnalités engagées dans leur mission comme dans la vie, tout en révélant leurs prodigieuses découvertes. Avec elles, nous traversons époques et pays.

Nous suivons Lise Meitner, autrichienne, découvreuse de la fission nucléaire, au sortir de la première guerre, aux prises avec la seconde, qui l'oblige à s'exiler pour protéger sa vie, jusqu'à son dernier souffle en 1968.

Jocelyn Bell, Irlandaise travaillant à Cambridge, découvreuse du premier pulsar, est saisie dès 1968 dans ses premiers pas de chercheuse, jusqu'à son accomplissement professionnel et personnel en 2018.

L'écrin des deux spectacles formant une série est un dispositif scénographique non ancré dans l'une ou l'autre époque. Il est composé d'éléments mobiles, manipulés par les acteurs, qui offrent des possibilités riches de mouvement.

Tour à tour se déclinent des laboratoires, espaces intimes ou extérieurs, moult configurations qui apportent de la fluidité aux spectacles.

Les costumes s'inspirent avec élégance et subtilité des époques traversées, tout en mettant en valeur le caractère des personnages.

Les univers sonores, les projections vidéo, guident le spectateur, à travers les changements de pays des protagonistes, les situations mouvementées des différentes époques et la manière dont ces héroïnes vivent l'utilisation médiatique de leur découverte. Sons électroniques et acoustiques soulignent les tensions dramatiques vécues par l'une et l'autre.

L'ambition est de donner aux non-scientifiques la possibilité de découvrir le parcours, le destin de ces femmes, tout en se laissant porter par ce que l'art théâtral peut offrir comme possibilités de réflexion et poésie.

Le choix d'éléments mobiles qui demandent aux acteurs manipulateurs une précision d'horloger, les textes faits d'alternance entre scènes courtes et longues où les rythmes et balancés de l'écriture participent de la mise en jeu souvent en suspension, sont des invitations au voyage, une manière de signifier que rien n'est figé dans une vie. Tout est mouvement perpétuel.

Il s'agit de tenter de laisser une trace pour que la curiosité des un.e.s et des autres soit éveillée, que le regard s'ouvre ou reste ouvert sur ces découvertes qui nous font nous approcher de la connaissance de l'univers, sur ces femmes, aussi fragiles que fortes, qui ont leur part – et quelle part ! – dans cette quête.

Marie Steen



EXTRAITS

Deux extraits avec les personnages suivants :

Lise Meitner, physicienne née autrichienne en 1878, d'origine juive.

Otto Hahn, chimiste allemand, né en 1879.

OTTO HAHN Il faut que tu quittes l'Institut. La situation devient intenable.

LISE MEITNER Ça fait trois ans que c'est intenable. Et pourtant on tient ! Qu'est-ce qui a changé ? On t'a donné l'ordre de me renvoyer ?

OTTO Oui, on peut dire ça comme ça.

LISE Qui ? Ton patron ?

OTTO Exactement. Le directeur de l'Institut.

LISE Qu'est-ce qu'il a dit exactement ?

OTTO Exactement ?... Je ne me souviens pas... Lise...

LISE Tu as peur de me répéter ce qu'il a dit ?

OTTO (*après un temps*) Il a dit « La juiverie met l'Institut en danger ».

LISE Et c'est de moi qu'il parlait ?

OTTO Lise... Je suis désolé... C'est à moi qu'il a dit ça. Il a ajouté « Soyez prudent, Hahn. Il y a des entêtements que nous ne saurions tolérer. »

LISE Alors tu as décidé de suivre son conseil ?

OTTO Ecoute... Cela devient impossible. Entre toi, et Strassman qui ne cache pas son antipathie pour le régime...

LISE Tu as décidé de sacrifier ta collaboratrice de trente ans !

OTTO J'ai fait tout ce que j'ai pu pour te protéger et tu le sais très bien.

LISE Alors pourquoi arrêtes-tu ? Qu'est-ce qui a changé depuis trois ans ?

OTTO Ce qui a changé c'est qu'il y a mille chimistes médiocres qui ont leur carte du parti et qui n'attendent qu'une chose : prendre mon poste !

[...]

OTTO HAHN Ils ont enrôlé notre fils dans les jeunesses hitlériennes.

LISE MEITNER Non !

OTTO Edith ne l'a pas supporté. Il y avait déjà eu ton départ, et... tout le reste. Quant à moi, je suis épuisé.

LISE Je le suis aussi. Épuisée, vidée. Je suis les événements de loin. Je me sens tellement impuissante. Inutile. Depuis que mon beau-frère est à Dachau, je ne dors plus.

OTTO Et ton neveu, Otto ? Tu as de ses nouvelles ?

LISE Bien sûr. Nous sommes très proches, tu le sais. Il est bouleversé de savoir son père interné, évidemment, il est rongé par l'inquiétude, lui aussi. Mais c'est un garçon solide. Il arrive à s'abstraire complètement dans le travail. Bohr l'aide beaucoup. Tu sais comme Bohr est généreux, et confiant aussi. Son laboratoire est un véritable refuge pour Otto. Comme pour beaucoup d'autres...

OTTO Et toi ? Comment es-tu installée à Stockholm ?

LISE Oh, c'est difficile. Et cela me mine. Pas d'étudiants, pas de laboratoire, pas non plus de statut.

OTTO Je sais que c'est compliqué, mais crois-moi, tu as bien fait de quitter Berlin.

LISE Pas dans ces conditions !

OTTO Tu n'avais pas le choix !

LISE Maintenant, tout mon groupe pense que j'ai fui mes responsabilités en quittant le laboratoire.

OTTO Mais pas du tout ! Il ne viendrait à l'esprit de personne de penser que tu as déserté, voyons ! Tout le monde a parfaitement compris la situation.

LISE Comment comprendraient-ils quoi que ce soit, si tu ne leur dis rien ?

OTTO Je n'ai pas pu leur parler tout de suite après ton départ, c'était beaucoup trop dangereux. Mais maintenant, je leur ai expliqué, et tout le monde a parfaitement compris, crois-moi.

LISE Les années au laboratoire, à Berlin, ont été les plus belles de ma vie. Sans doute ne retrouverai-je jamais ce bonheur-là. Jamais.

OTTO Ne sois pas si amère, tu crois que c'est facile pour moi ?

LISE Tu as un avenir, toi ! Moi je n'en ai plus. Alors il me semble que j'ai le droit d'être amère. Et il faut que mon passé me soit arraché aussi. Je n'ai rien fait de mal, et voilà que je suis traitée comme une chose, pas comme une personne. Ou plutôt non, ce n'est pas cela : je suis enterrée vivante !

EXTRAITS DE PRESSE

L'esthétique est ici à l'unisson d'une éthique de la plus haute exigence.

Jean-Pierre Leonardini – L'Humanité

Le biopic s'accommode avec bonheur de la leçon d'histoire des sciences.

Catherine Robert – La Terrasse

Un biopic touchant, emmené par une grande artiste.

Fanny Imbert – Sceneweb

Dans sa pièce, Élisabeth Bouchaud trace un portrait remarquable d'une femme qui jamais ne lâcha prise.

Marie-Céline Nivière – L'Oeil d'Olivier

Il y a quelque chose de fascinant dans les vies de ces chercheurs pris dans les grands tourments du monde.

Armelle Héliot – Le Quotidien du médecin

Elisabeth Bouchaud se fond littéralement dans la figure humaniste de la scientifique (...). Benoît Di Marco endosse avec talent le rôle d'Otto Hahn, complice d'une organisation sociale bien définie. Imer Kuttlovci joue brillamment celui du fidèle neveu.

Spectacles Sélection

Grâce à la mise en scène de Marie Steen, qui insuffle de la vie aux paroles de Lise Meitner portées avec beaucoup de force et d'émotion par Elisabeth Bouchaud, ce premier épisode augure bien d'une série qui, n'en déplaise à certains, s'avère un exercice de salubrité publique.

Philippe Person – Froggy's Delight

Elle est magnifiquement interprétée par Élisabeth Bouchaud. Dont on hésite à dire qu'elle est physicienne de formation, pour ne pas atténuer son talent de comédienne.

Pierre François – HolyBuzz

On ressort du théâtre ravi d'avoir rencontré Lise Meitner.

Amélie Meffre – Méli-Mélo / Le blog d'Amélie Meffre

L'injustice est clairement mise en lumière dans la pièce écrite et jouée par Elisabeth Bouchaud – elle-même physicienne à la tête du théâtre La Reine Blanche.

Dominique Leglu – Sciences et Avenir

Un spectacle absolument remarquable à aller voir ainsi que les autres de la série.

Frédérique Moujart – blog culture du SNES-FSU

L'intensité d'une actrice mise au service de son propre texte, c'est beau.

Anne-Claude Ambroise-Rendu – CultureTops

Marie Steen signe une belle mise en scène.

Guillaume D'azemar De Fabregues – Je n'ai qu'une vie

La très belle pièce d'Élisabeth Bouchaud a comblé l'exil et rendu enfin sa place à une femme, immense scientifique pleine d'humanité...

Dany Toubiana – La Souriscène



Marie Steen / Metteuse en scène



Marie Steen est metteuse en scène et autrice, diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles en tant que comédienne. Elle a suivi de nombreux stages avec R. Cantarella, D. Jeanneteau, P. Minyana, E. Chailloux, D. Mesquish, P. Adrien, J. Nichet, C. Rist. Après avoir interprété de nombreux rôles dans des pièces classiques et contemporaines, elle assiste Jean Pierre Miquel à la mise en scène de l'opéra *Idoménée* de Mozart, sous la direction musicale de Myung Whun Chung à l'Opéra Bastille. Elle crée la Compagnie Thétral, basée aujourd'hui dans les Hauts-de-France. Elle monte des pièces d'August Strindberg, Thomas Bernhard, Edward Bond, Philippe Minyana, Nelson Rodrigues, et met en scène ses propres textes – *La Cause Antigone*, *La Reine des Neiges et autres saisons*, *La Mallemonde ou la métamorphose de Brenda*, *Fragments ou les femmes engagées de la Grande Guerre et d'aujourd'hui*. Ses textes puisent leur source dans des thématiques humanistes et mettent souvent en lumière des femmes méconnues d'hier et aujourd'hui. La Compagnie Thétral a été en résidence longue au Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, où elle crée ses spectacles, et mène de nombreuses actions culturelles. À partir de la saison 22/23,

Marie Steen met en scène la série *Flammes de Science*, au Théâtre La Reine Blanche, dont les textes sont écrits par Elisabeth Bouchaud et qui font découvrir des femmes scientifiques du XX et XXI siècles.

La CieThétral est soutenue par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et le Département de l'Oise. Site de la Cie : <https://laciethetral.wixsite.com/theatrepro>

Benoît Di Marco / Interprète

Benoît Di Marco est formé à l'école Claude Mathieu et à l'école Pierre Debauche, lauréat d'Émergence 2003, talent Cannes 2000, prix d'interprétation au Festival de Clermont-Ferrand.

Il joue au théâtre sous la direction de L. Pitz, H. Mathon, P. Haggiag, M. Jocelyn, L. Vacher, C. Backès, C. Simoneau, P. Clévenot, B. Bonvoisin, L. Lévy, G. Rannou, B. Lambert, P. Guillois, K. Kushida, É. Vigner, A. Stambach, B. Giros, Ulf Andersson. Au cinéma et à la télévision, il joue sous la direction notamment de V. Lemerrier, É. Jodor, F. Goupil et É. Guirado, M. Gibaja, K. Lima, I. Cohen, T. Jousse, J. Pinheiro, O. Horlaix.

Il met en scène *Moule Robert* de M. Bellemare, *Variations sérieuses* et *Les Petites personnes* d'E. Delle Piane, Letizia d'A. Gatti. Il co-écrit *Insultes* avec X. Charles et N. Bitan (performance). Il adapte avec L. Pitz *Les Furtifs* d'A. Damasio, avec H. Mathon *Gros-Câlin* d'Émile Ajar (R. Gary). Il écrit avec H. Mathon *100 ans dans les champs* et avec L. Vacher *Le Mystère de la météorite*, d'après les œuvres de Théodore Monod. Il réalise plusieurs courts métrages. Il est le collaborateur artistique de L. Lévy pour sa mise en scène de *L'Histoire du soldat* au Saito Kinen Festival dirigé par Seiji Ozawa.

Il réalise pour l'occasion une série de photographies *Champs* pour la scénographie du spectacle.

De 1993 à 1999, il fonde puis dirige le Collectif d'artistes Eclat Immédiat et Durable. Il écrit et met en scène plus d'une dizaine de spectacles de rue qui tourneront en France et en Europe. Depuis 2010, il est membre de À mots découverts, collectif d'artistes réunis autour de la découverte et de l'expérimentation de l'écriture dramatique contemporaine.



Imer Kutllorci / Interprète



Imer Kutllorci, après avoir fini ses études d'art dramatique à l'université de Prishtina au Kosovo, intègre le CNSAD de Paris où il est l'élève notamment de Daniel Mesguich et Murielle Mayette.

Il a joué plusieurs pièces au Théâtre National du Kosovo, et, en France, à la Comédie-Française sous la direction de Murielle Mayette, Christophe Rauck, Jean-Pierre Vincent, Oscaras Korsunovas, Jean-Christophe Blondel et également plusieurs spectacles avec la Compagnie des Sans Cou sous la direction d'Igor Mendjisky.

Au cinéma, on a pu le voir dans *Mains Armées*, *Collines*, *Troubles Sky*, *Le voyage extraordinaire de Fakir*, *Bici* et à la télévision dans *Engrenages*, *Braquo*, *Le choix d'Adèle*, *Main courante*, *Cassandra*.

Il fait ses premiers pas de metteur en scène au Kosovo avec la pièce *Le Marchand de Venise* et en France il dirige des comédiens dans *L'Ours* et *Une demande en mariage*, *Le cinéma, la folie et quelques verres de sangria*. Il adapte la pièce *Les Méfaits du tabac selon un Kosovar* et crée une pièce pour enfants *Les Comptines de Monsieur Ours*. Il met également en scène *Les Emigrés* de Slawomir Mrozek et adapte le roman

de Mikhaïl Boulgakov *Cœur de Chien* au théâtre.

Muriel Delamotte / Costumière

Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, **Muriel Delamotte** s'associe à plusieurs compagnies de théâtre contemporain. Elle participe régulièrement à des laboratoires et résidences de création, notamment sur des sites non dédiés au théâtre. Elle développe son travail dans les différents domaines liés à l'espace et la création costumes : théâtre, installations théâtrales, spectacles musicaux, muséographie et cinéma (équipe décor ou costumes de plusieurs longs métrages). Récemment, elle a travaillé avec Juliette Duval au théâtre du Balcon (festival Avignon 2022), avec Frédéric Constant sur *Œdipe au garage* spectacle hors les murs à Clichy et *L'Histoire du soldat* et *Andromaque* à la Maison de la Culture de Bourges faisant suite à *Une heure en ville* et *Le Petit oignon*. Elle réalise également décor et costumes de *Zejde* mise en scène Félix Pruvost et *Scènes conjugales* mise en scène Ariane Pick à Avignon, et de *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau au théâtre du Ranelagh, mise en scène Issame Chayle.

Parallèlement, elle enseigne son savoir-faire auprès de divers publics : les enfants au studio vidéo du Parc de La Villette, les adultes en formation continue liée aux domaines techniques du spectacle et le plus souvent à des étudiants en art dans les spécialités du décor et du costume. Elle enseigne la scénographie et exerce actuellement en tant que professeure associée à l'Université Sorbonne Nouvelle, dans les départements théâtre et cinéma, et co-dirige notamment la licence pro conception costumes de scène et d'écran.

Stéphanie Gilbert / Créatrice son

Formée à l'IMCA puis à l'INA, **Stéphanie Gilbert** est à la fois compositrice, multi instrumentiste et ingénieure du son. Elle compose la musique de scène de spectacles de Philippe Adrien, Brigitte Jaques-Wajeman, Alain Gaultre, Mylène Bonnet, Pierre Etaix, Carole Thibaut, François Raffenaud, Jean Bouchaud, Sara Mangano, Pierre-Yves Massip, Bernadette Le Saché, Antoine Campo, Gérard Jugnot, Gilles Cohen, Clément Poirée. Elle compose pour des films institutionnels, des courts-métrages et des installations sonores d'expositions photo. Elle est également musicienne interprète, cofondatrice du groupe Kosette X et membre du groupe électro Satine avec lesquels elle donne de nombreux concerts.

Guillaume Junot / Créateur vidéo

Guillaume Junot a créé les lumières et les projections de différents spectacles de Marie Steen, dont dernièrement *Fragments* et *La Mallemonde*, à la Scène Nationale de Beauvais. Précédemment, il a collaboré avec elle sur les *Guerriers* de Philippe Minyana, au Plateau 31, lieu de création contemporaine à Gentilly. Depuis, il a assuré la direction technique de la Compagnie Les Affinités Electives avec Frédéric Constant, artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges, pour des œuvres de *Dostoïevski*, *Racine*, *Tchekhov* et *Frédéric Constant*. Il a également été conseiller scénographique de la Compagnie du Léopard Dramatique, pour de nombreux spectacles de Jean-Paul Delore créés à Avignon, Paris, Lyon, Vitry. Il a travaillé au Théâtre Paris-Villette comme créateur et régisseur lumière, a créé et tourné des spectacles avec les compagnies picardes : Cie du Berger, Cie À Vrai dire et Cie Les Gosses ; des créations en collaboration avec la Maison du Théâtre d'Amiens et Les petites scènes de la Somme : *Un Ange passe*, *Frankenstein*, *Grand Homme*, ses propres textes dans lesquels il a joué.

Anne Germanique / Compositrice

Après une formation classique de violoniste au conservatoire de Lyon, **Anne Germanique** a joué au sein de divers orchestres symphoniques et ensembles de musique de chambre, puis elle a rejoint l'orchestre de l'Opéra de Lyon sous la direction de John Eliot Gardiner. Depuis une dizaine d'années, elle mène un travail personnel de composition et de recherche sonore pour la diffusion en concert. Elle se définit comme « compositrice expérimentale » et collabore en ce sens pour la danse, le Butô, le théâtre et l'image. Ses compositions révélant un univers cinématographique et onirique ont trouvé leur place dans les mises en scène de Marie Steen.



ÉPISODE 2 : PRIX NO'BELL (JOCELYN BELL)



Générique

Texte **Elisabeth Bouchaud**

Mise en scène **Marie Steen**

Avec **Clémentine Lebocey** (Jocelyn Bell), **Benoît Di Marco** (Anthony Hewish), **Roxane Driay** (Janet Smith)

Spectacle créé en 2022 au Théâtre La Reine Blanche – Paris

Avignon-Reine Blanche – Festival OFF Avignon 2025

Du 5 au 23 juillet 2025

Petit Théâtre de la Ville du Havre

26 septembre 2025

LA PIÈCE

Jocelyn Bell, née à Belfast, dans une famille de *quakers*, étudie la physique à Glasgow, puis elle entame une thèse en astrophysique à l'université de Cambridge, sous la direction d'Anthony Hewish. Elle travaille comme sans relâche, essentiellement parce qu'elle souffre du « syndrome de l'imposteur » : femme, originaire du Nord de l'Irlande, elle ne se sent pas légitime dans l'environnement de la prestigieuse Cambridge. Elle y construit un télescope afin de pouvoir observer des objets célestes très lumineux appelés « quasars », et qui sont en fait des régions très compactes entourant les trous noirs. Mais rapidement, dès 1967, elle repère un signal qui n'est pas celui auquel elle s'attend. Elle tente de persuader son directeur de thèse de l'intérêt de cette découverte, mais Hewish n'y croit pas pendant longtemps. Quand il est enfin convaincu, il se l'attribue, fait une conférence, signe un article dans *Nature* en tant que premier auteur. Les journalistes qui viennent l'interviewer sur la signification de « sa » découverte ne posent à Jocelyn Bell que des questions futiles et absurdes, des « questions de fille ». Elle se confie à son amie Janet Smith, qui partage son appartement, et fait, elle, des études de théologie. Angoisses professionnelles, découverte de l'amour et questionnement sur Dieu sont les sujets de prédilection des deux jeunes femmes. Quand, en 1974, Anthony Hewish se voit décerner le prix Nobel pour la découverte des pulsars, sans même que le nom de Jocelyn Bell soit évoqué, une grande partie de la communauté scientifique concernée est scandalisée. Mais Jocelyn, déjà grande dame, réagit sans aucune amertume.

Depuis, elle a reçu les prix les plus prestigieux pour sa découverte, dont le Breakthrough Prize américain, doté de trois millions de dollars, qu'elle a cédés intégralement à l'université d'Oxford pour aider les étudiants issus des minorités, dont les femmes !

EXTRAITS

Deux extraits avec les personnages suivants :

Jocelyn Bell Burnell, radioastronome née en Irlande du Nord en 1943.

Janet Smith, étudiante en théologie, de l'âge de Jocelyn.

Antony Hewish, physicien britannique né en 1924, prix Nobel de physique en 1974.

Un journaliste en 2018.

JOCELYN BELL (*en battant des mains*) Ah ! Enfin ! Oui, c'est bien ça !

TONY HEWISH Exactement, je le reconnais, c'est mon signal !

JOCELYN Mon pulsar !

TONY Pulsar ?

JOCELYN C'est comme ça que j'appelle ce signal, à cause de sa structure

VOIX DE PAUL SCOTT Vraiment ? C'est le même, vous en êtes sûr ?

TONY et JOCELYN (*en même temps*) Absolument !

VOIX DE PAUL SCOTT Alors nous devrions publier sans tarder.

TONY Tout à fait. Rentrez vite, Paul, je vais réfléchir au plan de l'article. (*Il raccroche. Avant de sortir, il lance aux étudiants.*) Et vous, consignez soigneusement toutes les observations ! Nous venons de faire une découverte majeure

[...]

JOCELYN Il fait comme si cette découverte était la sienne. Comme si je n'existais pas.

JANET SMITH Pourquoi ne pas aborder le sujet directement avec lui ?

JOCELYN Tu n'y penses pas ! D'abord je n'oserais jamais, et puis, je ne suis qu'une étudiante. Après tout, ce que je découvre lui appartient, c'est comme ça.

JANET Si « c'est comme ça », alors ne viens pas te plaindre ! Personnellement, je trouve son attitude très injuste.

JOCELYN D'autant plus qu'il a mis du temps à reconnaître que c'était un résultat important.

[...]

LE JOURNALISTE Jocelyn Bell Burnell, ne pensez-vous pas que vous méritiez au moins de partager ce prix Nobel ?

JOCELYN À cette époque, la science était faite par des hommes, souvent à la tête d'une armée d'étudiants qui n'étaient pas censés penser beaucoup. Je crois que le Comité Nobel ne savait même pas que j'existais !

LE JOURNALISTE Vous ne montrez aucune amertume. Étiez-vous amère au moment où vous avez appris la nouvelle ?

JOCELYN Je ne l'ai jamais été. Vous savez, j'ai eu tellement d'autres prix... Et ça continue ! En un sens, c'est beaucoup plus drôle que de recevoir le prix Nobel, de passer une semaine formidable à Stockholm, et que ça s'arrête là, parce que les gens pensent que rien n'est à la hauteur du Nobel.

LE JOURNALISTE Pourtant beaucoup de gens, dont certains de vos collègues, sont scandalisés par ce qui est arrivé. C'était tout de même très injuste que vous ne partagiez pas cette récompense, non ?

JOCELYN Oui, c'était injuste, c'est vrai. Mais le monde est injuste. Ce qui compte, c'est la façon dont vous gérez l'injustice du monde. Et puis, avoir le prix Nobel trop jeune, ce doit être très difficile à porter : on doit avoir l'impression de ne plus pouvoir progresser.

LE JOURNALISTE Pensez-vous que si vous aviez été un homme, vous auriez eu la reconnaissance que vous méritiez ?

JOCELYN C'est difficile de répondre à cette question, aujourd'hui. Peut-être... Mais non, je ne crois pas. Je pense qu'un étudiant aurait été aussi invisible que l'étudiante que j'étais, à l'époque.

EXTRAITS DE PRESSE

La jeune Clémentine Lebocey incarne cette chercheuse (...) avec l'humour désabusé des personnes à qui on a constamment mis des bâtons dans les roues.

Mathieu Perez – Le Canard enchaîné.

Pédagogique et rythmée, la mise en scène de Marie Steen révèle les coulisses de cette injustice grâce à ce théâtre qui, dans le même temps, répare et séduit.

Killian Orain – Télérama TT

La pièce touche surtout du doigt les doutes d'une jeune femme en pleine construction, qui doit faire sa place dans un monde d'hommes. La Reine Blanche, un écrivain d'arts et de sciences (...) pourvu que la série se poursuive, encore.

Fanny Imbert – Sceneweb

La mise en scène de Marie Steen est admirable (...) portée brillamment par Clémentine Lebocey. (...) Benoit Di Marco est épatant.

Marie-Céline Nivière – L'Oeil d'Olivier

Avec délicatesse, Élisabeth Bouchaud raconte la vie de Jocelyn Bell. La jeune scientifique est jouée par la fine Clémentine Lebocey.

Armelle Héliot – Le Quotidien du médecin

Toujours avec la même équipe gagnante, Marie Steen à la mise en scène, Luca Antonucci pour les décors amovibles, Philippe Sazerat aux lumières, Guillaume Junot pour un travail vidéo, particulièrement dédié ici aux nuées astrales, et Anne Germanique pour la musique originale, Élisabeth Bouchaud poursuit son entreprise salubre. Mais pas seulement. On y puisera, si on a une culture scientifique lacunaire, l'envie d'y remédier (...) On n'oubliera pas la prestation de Clémentine Lebocey.

Philippe Person – Froggy's Delight

Clémentine Lebocey incarne Jocelyn Bell avec talent et irradiation, un mélange de puissance et de douceur qui lui permet de transmettre la volonté forcenée de Jocelyn Bell autant que sa philosophie si positive de vie.

Guillaume D'azemar De Fabregues – Je n'ai qu'une vie

La mise en scène de Marie Steen et le jeu des deux actrices font magnifiquement ressortir la complicité des deux femmes. (...) Un très beau spectacle très instructif.

Frédérique Moujart – blog culture du SNES-FSU

Soulignons la performance de Clémentine Lebocey qui incarne cette jeune scientifique, timide, sensible mais déterminée en variant les couleurs de son personnage. (...) Élisabeth Bouchaud, en mettant ces femmes exceptionnelles à l'honneur, contribue à leur réhabilitation tout en offrant au public un précieux objet de connaissances.

Laurent Schteiner – Sur les planches

Bien accompagnée par Roxane Driay, dans le rôle de Janet, colocataire et amie dont le parcours intellectuel est tout aussi édifiant, Clémentine Lebocey, dopée par une mise en scène virevoltante, insuffle au personnage de Jocelyn Bell cet enthousiasme qui était certainement son moteur.

Spectacles Sélection



Clémentine Lebocey / Interprète

Clémentine Lebocey est diplômée de l'ENSAD de la Comédie de Saint-Etienne. Actrice, chanteuse, elle joue sous la direction de Y-J. Collin, H. Loichemol, S. Purcarete, O. Lopez, G. Granouillet, B. Jannelle, M. Malliarakis, S. Masson, E. Luneau, R. Guenoun. A l'écran, elle tourne avec W. Sinesl, M. Bourboulon, S. Gravagna. Pour la saison 2021-2022, elle est artiste associée de la compagnie «Les enfants du paradis» avec qui elle joue **L'île des Esclaves** de Marivaux. Elle joue dans une adaptation intitulée **Les quatre sœurs March** avec la Compagnie Le hasard du paon. Avec la Compagnie Grand tigre, elle crée un jeune public musical **Des phares et des cabanes**, ainsi qu'un tryptique Molière | Shakespeare | Tchekhov. Dramaturge, elle rejoint la Compagnie La voyette et la Compagnie Eco. Avec cette dernière, elle assiste à la mise en scène, Nathan Gabily, pour la création de **Nous sommes des saumons** (d'après Philippe Avron). Elle est également associée au Collectif À mots Découverts pour l'accompagnement des auteur.ice.s de théâtre. Pédagogue, elle poursuit son partenariat avec la Pop, le théâtre de La Commune d'Aubervilliers.



© Mika Carélon

Roxane Driay / Interprète



© Lisa Min

Roxane Driay est diplômée d'un Master 2 Théâtre en création de l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle apprend l'interprétation dramatique aux conservatoires du 13ème, puis du 10ème, et au Studio de Formation de Vitry. Elle suit plusieurs stages auprès notamment d'E. Recoing, de M. Rousseau, de M. Azama et de J. Danan. En 2019, elle fait partie du Labo Théâtral des jeunes artistes de La Colline, sous la direction de F. Fisbach.

Elle assiste plusieurs artistes à la mise en scène : Vincent Debost (Théâtre La Reine Blanche), Florian Sitbon (Théâtre Lepic), Samantha Markowic (Paris Villette) et Daniel Conrod (MC93).

En 2019, elle devient membre du Collectif À mots découverts, au sein duquel elle accompagne des au.teur.trice.s de théâtre et participe à des mises en voix.

Durant la saison 21-22, elle est comédienne dans le spectacle **Il y a une fille dans mon arbre** de Natalie Rafal (Prix Artcéna d'aide à la création), mis en scène par Cécile Rist. En 2023, elle met en scène et interprète **Femme non-rééduable** de Stefano Massini.



ÉPISODE 3 : L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN



Générique

Texte **Elisabeth Bouchaud**

Mise en scène **Julie Timmerman**

Avec **Isis Ravel** (Rosalind Franklin), **Balthazar Gouzou** (Vittorio Luzzatti et James Watson), **Matila Malliarakis** (Maurice Wilkins), **Julien Gallix** (Raymond Gosling et Francis Crick)

Spectacle créé en 2024 au Théâtre La Reine Blanche – Paris

Avignon-Reine Blanche – Festival OFF Avignon 2025

Du 5 au 23 juillet 2025

Taverny

12 septembre 2025

Saint-Priest-en-Jarez

10 octobre 2025

Garches

18 novembre 2025

Bourg-la-Reine

16 janvier 2026

LA PIÈCE

Rosalind Franklin, née à Londres en 1920, est déjà, en 1950, une physico-chimiste mondialement connue, spécialiste des rayons X. Elle travaille à Paris, sur le carbone, dans le laboratoire de Jacques Meiring, depuis février 1947, mais on vient de lui proposer de créer son groupe au King's College de Londres pour travailler sur la structure de l'ADN. Elle quitte donc la capitale française, où elle a pourtant été très heureuse, et où elle a de nombreux amis dont le physicien Vittorio Luzzatti.

Londres est une ville encore très marquée par la guerre, et le laboratoire dans laquelle elle arrive est très mal équipé. De plus, les femmes ne sont admises ni à la cantine de l'institut ni dans les pubs, et Rosalind qui ne peut discuter de science qu'avec son étudiant Raymond Gosling, se sent vite très seule. En effet, son collègue Maurice Wilkins avec lequel elle aurait pu s'entendre, pensait qu'elle allait être son assistante, et ce malentendu rend toute forme de collaboration entre eux impossible. Wilkins se sert plus ou moins de Gosling qui a travaillé avec lui avant de poursuivre ses travaux de doctorat avec Franklin. Il se rapproche alors de Francis Crick et James Watson, deux chercheurs du laboratoire Cavendish à Cambridge qui tentent eux aussi de comprendre la structure de l'ADN. Ces derniers, aidés par Wilkins, vont subtiliser un célèbre cliché de rayons X – la « photographie 51 » – obtenu par Franklin et Gosling, puis obtenir de façon illicite un rapport confidentiel déposé par Franklin au Conseil de Financement de la Recherche en Médecine, pour construire leur modèle qui leur vaudra ainsi qu'à Wilkins, d'ailleurs, le Prix Nobel de Médecine en 1962.

Rosalind Franklin n'a jamais su qu'on avait volé ses résultats, ou peut-être cela lui était-il égal. En 1953, elle quitte King's College pour Birkbeck College. Cette grande pionnière se lance alors dans l'étude de la structure des virus. Malheureusement, elle décède en 1958, à l'âge de 38 ans, d'un cancer dû à une surexposition aux rayons X.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

C'est un polar : on assiste au meurtre – symbolique – d'une femme. Le drame est annoncé dès le début du spectacle, comme une fatalité, faisant de la pièce une reconstitution du crime. Nous sommes baignés dans une atmosphère de film noir, avec victime et coupables épinglés au mur comme dans les enquêtes criminelles.

Un carré central, blanc, figure le laboratoire de Rosalind. Encadré par des passerelles, il évoque le bac de révélation dans lequel elle va révéler la photo 51, la structure de l'ADN, mais surtout se révéler elle-même. Des passerelles, on peut voir sans être vu. Les acteurs sont toujours en scène. Rosalind est toujours sous la surveillance des hommes.

Au début, sur les passerelles et dans le bac central, des éléments cassés, en désordre, en tas, comme si une explosion avait eu lieu – celle causée par les bombardements nazis sur Londres pendant la guerre. Mais après la destruction, la reconstruction ; après la Mort, la Vie : c'est à partir de ces éléments épars que les personnages vont fabriquer ce qui va mettre au jour le secret de la Vie – la machine à Rayons X, les modèles d'ADN...

Tout est fabriqué à vue, sans artifice, avec des éléments du quotidien qui évoquent sans jamais illustrer les vrais outils de la Science. Le premier modèle d'ADN est fait de bâtons, de boules en plastique, de tabourets emboîtés. Ils n'ont aucune vérité scientifique, ils sont simplement des évocations, des transcriptions théâtrales, faites avec « ce qu'on a sous la main ».

Dans le bac, des projections liquides. Sur le cyclo en fond de scène, des projections de l'esprit de Rosalind, comme une fenêtre ouverte un instant sur la révolution intérieure qui l'agite. La « photo 51 » révélée est animée par le créateur vidéo, mise en perspective, en mouvement, en trois dimensions. Sur le corps de Rosalind enfin : des projections de son squelette comme sur des images de radiographie – apparitions furtives, évocatrices d'une trop grande exposition aux Rayons X, qui causera sa mort.

Les costumes sont des années 50. La musique, notamment le jazz parisien qui ouvre la pièce, sera d'inspiration années 50 mais avec une rythmique contemporaine, un traitement du son et de la danse qui décale l'action dans le temps et nous conduit vers notre époque.

Julie Timmerman



EXTRAITS

Deux extraits avec les personnages suivants :

Rosalind Franklin, physicochimiste britannique, née le 25 juillet 1920 à Londres.

James Watson, généticien et biochimiste américain, né en 1928 à Chicago, prix Nobel de médecine en 1962.

Raymond Gosling, scientifique britannique, doctorant au King's College et ayant travaillé avec Rosalind Franklin sur la découverte de la structure de l'ADN.

JAMES Montrez-moi vos résultats !

ROSALIND Jamais de la vie !

JAMES Vous ne gagnerez jamais la course toute seule, Franklin. Pas plus que nous d'ailleurs.

ROSALIND Vous voyez vraiment cette quête comme une course ?

JAMES Mais évidemment ! Vous êtes naïve ou quoi ? Faut arriver les premiers au résultat, c'est ça qui nous fait courir, ça qui nous fait bosser comme des chiens, tous tant qu'on est.

ROSALIND Je suis désolée, Watson, je ne ressens pas du tout les choses comme vous. Moi ce qui m'importe, c'est de comprendre, de ne pas me tromper, de repérer les artéfacts. Je veux être sûre de mes résultats, vous comprenez ? Ça prend du temps. Alors même si votre compétition m'intéressait, je serais bien incapable d'y participer.

JAMES Mais vous ne sentez pas un truc à l'intérieur qui vous donne envie de dépasser les autres, d'arriver la première ?

ROSALIND Non, décidément, la compétition ne m'intéresse pas vraiment. Je ressens bien « un truc à l'intérieur » comme vous dites... un « truc » qui me fait veiller de longues nuits près de mon appareil, réfléchir des heures durant à la cohérence de mes observations, interrompre un dîner en famille parce que je dois noter une idée de peur de la perdre. Falsifier parfois les dosimètres pour être autorisée à travailler encore et encore. Ce « truc », je lui voue toute ma vie. Mais c'est une bataille que je mène avec moi-même, pour me dépasser, pour aller toujours plus loin, toujours plus haut. Pas forcément plus loin ou plus haut que d'autres. Vous comprenez ?

JAMES Je ne crois pas, non.

ROSALIND Ça ne m'étonne pas.

JAMES Montrez-moi vos résultats.

ROSALIND Je vous ai déjà dit non.

JAMES Mais pourquoi ?

ROSALIND Je vais vous faire une réponse que vous allez sans doute comprendre : qu'est-ce que je gagnerais à vous donner mes résultats ?

JAMES Ben ! C'est évident !

ROSALIND Pas vraiment, non.

JAMES Vous allez travailler avec les meilleurs théoriciens de ce pays !

ROSALIND Pas forcément les plus modestes, mais passons. Et qu'est-ce que cela m'apportera, à part un honneur insigne ?

JAMES Mais on va vous interpréter vos résultats expérimentaux, ma petite dame !

ROSALIND Parce que vous pensez que j'ai besoin que d'autres interprètent mes résultats à ma place ?

JAMES Ecoutez, Rosy...

ROSALIND Dr Franklin !

JAMES Dr Franklin ! Calmez-vous ! Vous savez quand même qu'on est très forts, Crick et moi ! On est mieux armés que vous pour...

ROSALIND Sortez, Watson !

[...]

RAYMOND Pourquoi cette molécule d'ADN subjugue-t-elle tout le monde ?

ROSALIND Parce qu'elle est la signature de la vie.

RAYMOND Je ne suis pas certain de comprendre...

ROSALIND Qu'est-ce que la vie ? Ça peut sembler évident, et pourtant, il n'est pas aisé de la définir. Depuis qu'on a découvert l'ADN, c'est beaucoup plus facile : est vivant tout organisme qui contient de l'ADN, qu'il s'agisse d'organismes simples comme des virus ou des êtres unicellulaires, ou d'organismes extrêmement complexes, comme les animaux ou l'être humain.

RAYMOND Vous voulez dire que se nourrir, se reproduire... toutes choses qui caractérisent le vivant...

ROSALIND Dépérir aussi...

RAYMOND La vie se définirait aussi par la mort ?

ROSALIND Les êtres vivants perdent en permanence des parties d'eux-mêmes qui se renouvellent...

RAYMOND Que reste-t-il de nous au bout d'un certain temps ?

ROSALIND Bonne question, Gosling. Je n'en sais trop rien... Nous changeons, c'est certain, au bout d'un certain temps, tous nos organes sont complètement renouvelés, même si notre forme reste la même.

RAYMOND Tout de même ! Que tout notre patrimoine génétique, tout ce que nous sommes, en quelque sorte, soit contenu là-dedans ! Dans notre ADN !

ROSALIND C'est ce qui nous permet de nous reproduire.

RAYMOND Comment ?

ROSALIND La double hélice doit pouvoir se séparer en deux brins, comme une fermeture éclair. Chacun des deux brins devient alors une espèce de gabarit, qui permet de reconstituer une nouvelle double hélice. Chaque double hélice en engendre donc deux nouvelles, identiques à elle-même.

RAYMOND L'ADN peut se répliquer à l'infini ?

ROSALIND Je pense que oui. Vous voyez comme la structure tridimensionnelle induit le mécanisme de reproduction !

RAYMOND C'est fascinant... Alors l'ADN serait vraiment la marque de la vie...

ROSALIND Oui...

RAYMOND ...Son stigmate, en quelque sorte !

ROSALIND Regardez la photo 51 : vue de loin, ne vous fait-elle pas penser aux stigmates du Christ ? (elle se met à rire)

RAYMOND Êtes-vous croyante, Dr Franklin ?

ROSALIND Oh, oui ! Mais je ne crois qu'en la science, pas en Dieu.



Julie Timmerman / Metteuse en scène

Après une carrière de comédienne au cinéma (*Le Château de ma mère* et *Le bal des Casse-pieds* d'Yves Robert, *Touristes oh yes!* de Jean-Pierre Mocky) et au théâtre (sous la direction notamment de Jean-Claude Penchenat au Théâtre du Campagnol, François Timmerman, Claudia Morin, Jean-Louis Benoît, Alain Françon, Gilles Bouillon), Julie Timmerman fonde «Idiomécanic Théâtre» en 2008. Elle met en scène des textes aussi bien classiques que contemporains, avant de se tourner vers l'écriture. En 2016, elle écrit et met en scène *Un Démocrate*, d'après la vie et l'œuvre d'Edward Bernays, neveu de Freud et père des Relations Publiques. La pièce, qui se joue depuis 6 ans et a rencontré plus de 42.000 spectateurs, est éditée en France chez C&F. Elle est traduite en espagnol et éditée par la compagnie argentine Marea, qui en réalise une fiction radiophonique à Buenos Aires. Elle fait également partie de la sélection Eurodram Italie 2021. Dans la continuité, Julie Timmerman écrit et met en scène *Bananas (and kings)*, sur la résistible ascension d'une multinationale de la banane. *Bananas (and kings)* fait partie de la sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie-française 21-22, du collectif «A Mots Découverts», du festival du théâtre français à Prague «Mange ta grenouille» et d'Eurodram Italie 2023. Les deux pièces ont récemment été traduites en italien et sont éditées chez Editoria e spettacolo. Parallèlement, Julie Timmerman répond à la commande d'écriture de Marc Toupence au Théâtre du Pilier à Giromagny-Belfort : *L'Affaire Pandora* fait partie d'un triptyque d'anticipation, *Se souvenir du futur*, dont les deux autres volets sont écrits par Gustave Akakpo et Kamal Rawas. En 2021, Julie Timmerman co-écrit et met en scène avec Benjamin Laurent le spectacle de clôture du programme pédagogique de l'Opéra national de Paris, Dix Mois d'Ecole et d'Opéra. Elle fait également des adaptations et mises en scène d'opéra (*Le mariage du diable* ou *L'ivrogne corrigé* de Christoph Willibald Gluck), d'essais (*La Sorcière* de Jules Michelet), de romans (*Words are watching you*, d'après la novlangue dans *1984* de George Orwell). Elle met en scène *Le cabaret dionysiaque* de Marion Gomar et Benjamin Laurent au Jazz-Club de St-Denis (Théâtre Gérard Philippe - CDN), puis dans le cadre du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. En janvier 2024, Julie Timmerman crée, au Théâtre de Belleville, sa pièce, *Zoé*, sur une petite fille qui vit avec un père bipolaire, et tente de se construire une personnalité et sa propre vision du monde. Ce spectacle est repris à La Factory au Festival OFF d'Avignon 2024.



Isis Ravel / Interprète



Après un CAP en tapisserie, deux années au CRR de Lyon, Isis Ravel entre au CNSAD où elle suit les cours de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Didier Sandre. Elle joue sous la direction de Caroline Marcadé, Clément Hervieu-Léger, Anne-Laure Liégeois, Yvo Mentens, François Cervantes. Avec la compagnie d'En Ce Moment, elle joue dans la création collective *Sareri Apin* au P.O.C d'Alfortville puis en Arménie en 2018. Membre du collectif Les Bourlingueurs, à l'origine du festival *Les Effusions* à Val-de-Reuil, elle joue dans *C'est la Phèdre !* d'après Sénèque, mis en scène par Jean Joude, spectacle repris au Monfort en 2019. Elle travaille avec Le Hall de la Chanson la même année. En 2018, elle reprend le rôle d'Alice dans la pièce de Fabrice Melquiot, *Alice et autres merveilles*, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota puis crée *Alice, de l'autre côté du miroir*, en 2019 et 2020 au Théâtre de la Ville. Elle joue dans *Fuir le fléau* mis en scène par Anne-Laure Liégeois à Châteauroux et Mulhouse en 2021, ainsi que dans *La Langue des Oiseaux*, texte de Lucie Grunstein, mis en scène par Roman Jean-Elie en partenariat avec Premisses Production à la Passerelle à Gap et à Rungis en 2020, au Théâtre Paris-Villette en 2022. Elle travaille avec Alice Le Strat pour l'enregistrement du livre audio *Ici et seulement ici* de Christelle Dabos en 2023. La même année elle poursuit sa collaboration avec Emmanuel Demarcy-Mota dans *La Grande Magie* au Théâtre de la Ville. En 2026, elle jouera au Théâtre La Reine Blanche - Paris dans *Le livre de raison* adapté du roman de Jacques Attali.

Balthazar Gouzou / Interprète

Balthazar Gouzou commence le théâtre à 19 ans. Il se forme au Cours Florent, participe au Prix Olga Horstig puis intègre le Studio-ESCA – École Supérieure de Comédiens par l'Alternance. Il commence sa carrière professionnelle avec Stephanie Chévara au Plateau 31 dans **Nous étions debout mais nous ne le savions pas** de Catherine Zambon en 2021. Vient ensuite **Bart et Balt**, un duo burlesque autour des Jeux Olympiques avec Stephanie Chévara en 2022. La même année, il joue dans la dernière création de Philippe Minyana **Nuit** au Théâtre des Quartiers d'Ivry et en tournée. Il participe ensuite à la création d'**Un Chapeau de paille d'Italie** mis en scène par Alain Françon au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Il joue également dans **Lui c'est JOE** film à l'affiche du cinéma indépendant de Courbevoie en 2023 et double des rôles dans plusieurs séries comme **Handball**, **Kosmix** et bientôt **Carmen Curlers**. Comédien passionné par les contradictions humaines et les grandes tragédies, il continue son chemin avec un double parcours passionnant dans **L'Affaire Rosalind Franklin** sous la direction de Julie Timmerman au Théâtre La Reine Blanche.



Matila Malliarakis / Interprète



Diplômé du CNSAD de Paris et de l'Université Paris 8, **Matila Malliarakis** a travaillé pour Julien Daillère, Alice Zéniter, Jacques Demarcq, Julie Ménard, entre autres. Il a joué dans **Anquetil Tout Seul** (Paul Fournel), mise en scène de Roland Guenoun (CDN de l'Ariège, Festival d'Avignon, Pépinière Théâtre – Prix ADAMI, Prix Beaumarchais), **La Folle Enchère** (Mme Ulrich) et **Fables** (Marie de France) mise en scène d'Aurore Évain (CDN de Montluçon, Cartoucherie, Théâtre du Blanc-Mesnil), **Getting Attention** (Martin Crimp), mise en scène de Véronique Fauconnet (Théâtre national du Luxembourg), **Nous Sommes des Saumons** (Philippe Avron, Matila Malliarakis), mise en scène de Nathan Gabily (Lavoir Moderne Parisien et tournée), **Mystère du formidable chagrin** (Mattei Moreno) mise en scène de l'auteur (CDN d'Aubervilliers), **Le Président** (Pierre Brunet) mise en scène de Roland Guenoun (Phénix Festival, Avignon-Reine Blanche). Il crée en 2024 le spectacle **Laodamie** (Catherine Bernard) mise en scène d'Aurore Evain (CDN de Montluçon). Au cinéma et à la télévision, il a joué dans **Hors les Murs** de David Lambert (Prix du public à Cannes, Prix d'interprétation),

Les Revenants (saison 1 et 2) de Fabrice Gobert (Emmy Awards). Il est membre d'honneur de Poésie en Liberté et du collectif des b-Ateliers. En 2026, il jouera au Théâtre La Reine Blanche – Paris dans le quatrième volet de la série théâtrale Les Fabuleuses ainsi quedans **Le livre de raison** adapté du roman de Jacques Attali.

Julien Gallix / Interprète

Ancien sportif de haut niveau, licencié en droit, après un an en Irlande, **Julien Gallix** finit ses études à la Sorbonne et Assas. En parallèle de son parcours universitaire, il est admis au Cours Florent en 2018. En 2020, il intègre le cursus « Acting in English » du Cours Florent et l'atelier avancé d'improvisation. Adeptes d'humour, il se produit sur des scènes ouvertes et remporte des concours parisiens (Café Oscar, Théâtre Trévise). En 2019, il rejoint la compagnie La Cabane lors d'une tournée estivale et interprète le rôle de Nathan dans la pièce **Sirop Grenadine**. En 2020, toujours avec la compagnie La Cabane il interprète le rôle de Charles dans **Le Mystère de la Chambre Bleue**. Il intègre en 2021 le Studio-ESCA – École Supérieure de Comédiens par l'Alternance. Il travaille alors sous la direction des metteurs en scène Louis Arène, Jean-René Lemoine, François Rancillac, Guillaume Barbot, Étienne Pommeret. Par ailleurs, il joue avec le collectif Ex Nihilo (jeune public), la compagnie Oposito (théâtre de rue), la compagnie Art-K (théâtre forum) ainsi que dans des courts-métrages pour la Femis. En 2022, il monte avec sa promotion une adaptation des pièces en un acte d'Anton Tchekhov où il joue l'Ours et Merik. En 2023, il joue dans **Ruy Blas** mis en scène par Jacques Weber au Théâtre Marigny. En 2024, il crée son premier seul en scène **J'oublie tout**, repris à La Factory lors du Festival Avignon OFF 2025.



Dominique Rocher / Costumière

Avec le Théâtre du Campagnol à partir de 1988, **Dominique Rocher** collabore avec Françoise Tournafond, Steen Albro, Ghislaine Ducerf, David Belugou sur les créations des costumes dans les mises en scène de Jean-Claude Penchenat. Elle travaille également à la création des costumes pour Julie Timmerman depuis la création de Idiomécanic Théâtre jusqu'à sa dernière création Zoé ainsi que pour Claudia Morin, crée les costumes pour Florence Huige. Elle signe les créations costumes des mises en scène de Philippe Awat.

Depuis 2003, elle travaille régulièrement avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, sur les mises en scène d'Adel Hakim : elle assiste Marc Anselmi, Agostino Cavalca et crée les costumes d'Adel Hakim et d'Elisabeth Chailloux jusqu'à la dernière création de *Personne*. Pour l'opéra, elle assiste Agostino Cavalca sur des mises en scène de Patrice Caugier et Moshe Leiser.

Majan Pochard / Costumier

Diplômé du DMA costumier réalisateur de Nogent-sur-Marne en 2010, **Majan Pochard** travaille en tant que costumier à l'Opéra de Paris, dans le cinéma et le spectacle vivant. En 2013, il intègre la section costumier concepteur de l'ENSATT ; durant ces études, il travaille sur la relation entre le corps et le costume. Il rencontre également Cécile Kreschmar et Alexi Kinébanyan avec qui il développe des projets autour du masque, du maquillage FX et de la perruque. Son profil pluridisciplinaire le mène à travailler avec différents metteurs en scène, il travaille avec Armand Eloï, Malik Rumeau et la compagnie du double; parallèlement, il intègre les ateliers de diverses maisons de haute couture telles que Saint-Laurent et Schiaparelli. Dernièrement, il travaille auprès de réalisateurs de courts métrages et de clips musicaux en tant que directeur artistique, il accompagne plusieurs projets de Mendori production et de Kalanna production.

Mme Miniature / Créatrice son

En 1987, **Mme Miniature** remporte le premier prix de la classe de Composition Électroacoustique de Denis Dufour au Conservatoire National de Lyon. En 1998, elle obtient le prix de la critique pour la musique de *La Vie est un songe* de Calderón mise en scène par Laurent Gutmann avec lequel elle aura plusieurs collaborations. Mme miniature réalise des créations sonores et musicales pour des pièces mises en scène par Catherine Marnas, Elisabeth Chailloux, Laurent Charpentier, Laurent Delvert, Catherine Anne. Elle mène de nombreuses collaborations au sein de la Comédie-Française avec Georges Lavaudant, Daniel Mesguich, Guillaume Gallienne, Anne Kessler, Laurent Delvert. Mme miniature travaille aussi au Mexique avec les metteurs en scène Antonio Serrano et Daniel Gimenez Cacho. Elle compose de la musique pour la danse notamment avec les chorégraphes Michel Kéléménis, Yan Raballand. Elle crée aussi des musiques pour le cinéma documentaire avec André S. Labarthe et Jean-Marie Barbe. Elle est également intervenante dans différentes écoles : TNS, ENSATT, ENS, ISTS, ERAC, ESAD, ESTBA, CFPTS.

Véronique Bret / Assistanat mise en scène et chorégraphie

Véronique Bret intègre à l'âge de vingt ans la compagnie allemande de théâtre dansé Tanztheater Irina Pauls, dans laquelle elle danse et expérimente le jeu théâtral. De retour en France, elle suit une formation de comédienne à l'école de Raymond Acquaviva. Puis, elle intègre la compagnie de théâtre itinérant La Passerelle (Thierry Salvetti) et parcourt les routes de France avec les créations de jeu masqué de la compagnie. Depuis quelques années, elle joue dans de nombreuses productions mêlant jeu, chant et danse dont *Rue des Fables* et *Le livre de la jungle* (m.e.s. Alexandra Royan). Comédienne pour la Cie Emporte Voix, elle interprète Juliette Drouet dans *V comme Hugo* (m.e.s. Arnaud Beunaiche) et joue dans *Le Cabaret de la Crise*, une création de la Cie Canopée (m.e.s. Lionel Parlier) présentée au festival d'Avignon 2021. À la croisée du théâtre et de la danse, elle écrit *Trudi 1933 présent composé*, un seul en scène sur le processus créatif théâtral et dansé (Avignon OFF 2018 et 2019). Elle collabore par ailleurs à plusieurs mises en scène et assiste notamment Alex Goude, Sylvia Bruyant (Cie Cavalcade) et Julie Timmerman (Idiomécanic Théâtre).

Benjamin Laurent / Musique

Artiste polyvalent, **Benjamin Laurent** est pianiste, chef de chant, chef d'orchestre, arrangeur, compositeur et comédien. Titulaire de plusieurs prix des CNSM de Paris et de Lyon, il intègre l'Académie de l'Opéra de Paris avant de poursuivre sa carrière en France et à l'étranger. Collaborateur régulier de l'Opéra national de Paris, il y est invité comme directeur musical, arrangeur et pianiste concertiste. Il y crée en 2022 les *Récitals Récités* dans lesquels il se produit comme pianiste, comédien et conférencier autour de grandes œuvres littéraires et de leur correspondance en musique. Passionné de théâtre, il collabore régulièrement avec l'autrice et metteuse en scène Julie Timmerman et sa compagnie Idiomécanic Théâtre. En tant que compositeur, il est l'auteur de plusieurs musiques de documentaires et de court-métrages, d'un opéra pour enfants, de pièces de musique vocale, de la chronique radio *Les actualités chantées* sur France Musique et de nombreux arrangements pour le spectacle vivant.

Thomas Bouvet / Vidéo

Diplômé en physique théorique, **Thomas Bouvet** s'est ensuite tourné vers le théâtre en tant que metteur en scène, créateur vidéo et comédien. En 2005, il fonde la structure DEF MAIRA avec laquelle il crée ses projets présentés au Théâtre Vidy de Lausanne, au Théâtre de Vanves, au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience 2010)...

En 2013, il crée un laboratoire autour de Labiche au MXAT (Théâtre d'Art de Moscou).

Il est aussi lauréat 2017 avec Hiroshi Ota de la Villa Kujoyama au Japon.

Après avoir passé le concours du TNB en tant qu'acteur, il est repéré par Stanislas Nordey qui lui fait rencontrer Pascal Rambert dont il devient l'assistant de 2011 à 2016.

En tant que créateur vidéo, il a collaboré sur *Orphée et Eurydice* dans sa mise en scène au Théâtre de l'Athénée, *Fantômes de Minyana* mis en scène par Laurent Charpentier au Théâtre de la Ville à Paris, *Nous sommes septembre* de Flore Grimaud mis en scène par Heidi-Eva Clavier. Il crée également depuis 2024 des mappings architecturaux.



EXTRAITS DE PRESSE

Nul besoin d'une culture scientifique pour aller les applaudir. Les équipes artistiques le méritent.
Gérald Rossi – L'Humanité

Rosalind incarnée, tout en finesse, par la très exacte Isis Ravel (...) Un bon polar scientifique (...) excellents acteurs
Jean-Luc Porquet – Le Canard enchaîné

Une fascinante histoire portée par de jeunes et talentueux comédiens, Isis Ravel en premier. La science sait ainsi se faire théâtre, ce spectacle nous le prouve.
Kilian Orain – Télérama | TT

Portée par quatre comédiens virtuoses à savoir Isis Ravel, Balthazar Gouzou, Julien Gallix et Matila Malliarakis, la pièce mise en scène par Julie Timmerman est une merveille d'intelligence et d'inventivité.
Jean-Rémi Barland – La Provence

Julie Timmerman nous plonge dans un polar haletant.
Fanny Imbert – France Inter

Rondement mené, ce spectacle captivant est une belle réussite.
Marie-Céline Nivière – L'Oeil d'Olivier

Elisabeth Bouchaud éclaire avec sensibilité les personnalités des héroïnes. (...) Isis Ravel donne à Rosalind sa détermination, son courage, son abnégation. Julie Timmerman dirige avec précision les interprètes très investis.
Armelle Héliot – Le Journal d'Armelle Héliot

Le spectacle emporte par la direction d'acteurs au cordeau, par l'interprétation maîtrisée des comédiens.
Caroline Châtelet – Sceneweb

Elisabeth Bouchaud a conçu sa pièce comme un véritable polar (...) mise en scène de Julie Timmerman, rythmée et précise (...) Rosalind, incarnée à la perfection par une Isis Ravel entre émotion et exaltation.
Philippe Person – Froggy's delight

Il faut voir L'Affaire Rosalind Franklin. Pour son propos, pour ce moment inacceptable de l'histoire des sciences. (...) Parce que le texte d'Elisabeth Bouchaud est fin et subtil. Pour la mise en scène lumineuse et fluide de Julie Timmerman, un écrin au service du personnage de Rosalind Franklin. Pour la force de l'interprétation, qui vous emportera.
Guillaume d'Azémar de Fabrègues – Je n'ai qu'une vie

L'Affaire Rosalind Franklin est un très joli spectacle, salubre et argumenté, intelligent et sans didactisme.
Brigitte Rémer – Ubiquité-Culture(s) (Artcena)

Les quatre comédiens sont tous remarquables. (...) Ce troisième spectacle qui clôt la trilogie est à voir absolument.
Frédérique Moujart – blog culture du SNES-FSU

Le duo Elisabeth Bouchaud / Julie Timmerman a conçu un spectacle captivant, très bien interprété.
Tours et Culture

Julie Timmerman a créé une jolie mise en scène. (...) Tous les comédiens sont excellents et bénéficient d'une belle présence scénique en campant des personnages fort crédibles.
Laurent Schteiner – Sur les planches

Isis Ravel incarne avec talent la femme lumineuse et passionnée. (...) Le texte d'Elisabeth Bouchaud subtil, semble répondre à la mise en scène complexe cependant que fluide de Julie Timmerman. Très belle pièce.
L'autrescène.org

ÉPISODE 4 : LA DÉCOUVREUSE OUBLIÉE

CRÉATION 2026



Générique

Texte **Elisabeth Bouchaud**

Mise en scène **Julie Timmerman**

Avec **Marie-Christine Barrault, Marie Toscan, Matila Malliarakis, Mathieu Desfemmes**

Théâtre La Reine Blanche – Paris

Du 22 janvier 2026 au 29 mars 2026

LA PIÈCE

Rien ne prédestinait Marthe Gautier, née en 1925 dans une famille d'agriculteurs de Seine-et-Marne, à faire des études de médecine. Elle réussit à devenir interne des hôpitaux de Paris en 1950, à l'âge de vingt-cinq ans. Cette année-là, la promotion comptait quatre-vingts étudiants, dont seulement deux femmes. Son patron, le Professeur Debré, entreprit de la convaincre de partir aux États-Unis pour compléter sa formation. Marthe Gautier y apprit en particulier la technique de croissance cellulaire.

Quand elle rentra en France, elle se retrouva en poste à l'Hôpital Trousseau, dans le service du Professeur Turpin qui cherchait à comprendre l'origine du mongolisme dont il avait l'intuition qu'elle était chromosomique. Pour en avoir le cœur net, il fallait faire de la croissance cellulaire, et personne en France ne maîtrisait cette technique sauf Marthe Gautier qui mit en place une série d'expériences – en partie sur ses deniers personnels -. Elle réussit à prouver que l'origine du mongolisme était bien une aberration chromosomique : la trisomie 21. Malheureusement, le microscope qu'elle utilisait ne permettait pas de prendre de photographies, nécessaires pour la publication des résultats. L'assistant de Turpin, Jérôme Lejeune, proposa de faire, à l'étranger, de bons clichés. Gautier ne revit ni ses lames, ni les photos, et Lejeune présenta la découverte comme étant la sienne.

Mais Lejeune fut, d'une certaine façon, pris à son propre piège. À la suite de cette découverte, et grâce à l'avancée des amniocentèses, les femmes porteuses d'enfants trisomiques furent autorisées à avorter. Or Lejeune, catholique très pratiquant, était farouchement opposé à l'avortement. Il créa d'ailleurs le mouvement « Laissez-les vivre », qui fut au cœur de la bataille contre l'adoption de la loi Veil pour sa libéralisation.

Marthe Gautier ne s'est autorisée à dire sa vérité sur la découverte de la trisomie 21 que cinquante ans après. Le Comité d'Éthique de l'INSERM lui a donné raison.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Une salle de conférence, avec estrade blanche au centre, micro, et l'annonce projetée de la venue exceptionnelle de Marthe Gautier, découvreuse oubliée de la Trisomie 21. Le public s'installe. Soudain, des huissiers font irruption, posent avec brutalité des micros tout le long de la scène. L'organisateur explique à Marthe que dans ces conditions, elle ferait mieux de rentrer chez elle. La salle de conférence est démontée, les lumières éteintes, Marthe se retrouve seule, dans un espace vidé, en lumières de service. La conférence n'aura pas lieu. Elle s'assoit sur les marches qui mènent au plateau. Le lieu de la parole, de la légitimité, lieu de vérité, lieu de révélation de ce qui est caché, lui a été interdit.

Le début du spectacle est donc un faux départ : on annonce quelque chose qui ne viendra pas. C'est d'autant plus saisissant quand on imagine Marie-Christine Barrault, interprète de Marthe âgée, avec tout ce qu'elle représente pour le théâtre et le cinéma français, empêchée de faire entendre sa voix, restant en marge de cet espace de pouvoir et de lumière qu'est le plateau pour l'acteur.

La mise en scène s'appuie sur un double mouvement : d'abord l'empêchement (la conférence qui n'aura pas lieu), puis la remontée dans le temps, non pas pour reconstituer l'histoire de façon linéaire, mais pour la réanimer de l'intérieur, avec ses espoirs, ses humiliations, ses silences.

Des ombres viendront alors hanter la scène, des réminiscences du passé, retraçant la découverte de la Trisomie 21, les tensions au sein du laboratoire, les rivalités, jusqu'au vol des résultats. Une Marthe Gautier plus jeune évoluera dans son laboratoire – l'estrade centrale surmontée de deux rectangles de verre suspendus qui, tout en évoquant les lames entre lesquelles les biologistes renferment les substances qu'ils veulent étudier, seront des espaces de projection. On y verra ce que Marthe voit dans son microscope, une image stylisée, évocatrice, non réaliste. Parfois la projection prendra tout le plateau, se reflétant sur les personnages, les faisant vibrer d'une lumière en mouvement. Les deux Marthe se retrouveront parfois face à face, la dame âgée se contemplant dans la jeune Marthe qu'elle était, prenant parfois sa place dans le souvenir, dans la reconstitution du passé.

La scénographie repose sur un dispositif sobre, presque clinique, évoquant à la fois la salle de conférence, le laboratoire, et la chambre mentale d'une femme hantée par le souvenir d'une parole tue. La lumière accompagne les transitions intérieures de Marthe : blanche, crue, lorsqu'elle est confrontée au monde scientifique masculin, plus douce et organique dans les moments de solitude, d'introspection ou de résistance. Le son joue aussi un rôle essentiel : bruits de verrerie, de pas dans un couloir vide, murmures d'un monde qui observe sans jamais écouter.

Le point culminant de la narration se situe au moment où Jérôme Lejeune rencontre le pape. Une grande balafre rouge traversera le plateau, le tapis cramoisi du Vatican évoquant en même temps une traînée de sang, celle des femmes qui luttent pour le droit à l'avortement. La scène sera plongée dans une fumée d'encens, qui servira à son tour de support de projection.

Ce n'est pas un théâtre à thèse, mais un théâtre de réparation : il ne s'agit pas d'expliquer, mais de rendre justice. Non pas par la dénonciation frontale, mais par la transmission sensible d'un parcours brisé, et pourtant debout.

Au cœur de la mise en scène, il y a cette question : que signifie «découvrir», quand on est une femme, dans un monde qui vous refuse le droit d'exister en tant qu'autrice du savoir ? Et que reste-t-il quand la découverte est volée ? La pièce ne répond pas, elle écoute, elle laisse parler Marthe, dans ses élans comme dans ses blessures.

À travers cette parole partagée entre deux âges, portée par deux générations d'actrices – une transmission réelle, presque filiale, puisque c'est la petite-fille de Marie-Christine Barrault qui interprètera Marthe jeune – *La Découvreuse oubliée* devient un acte de mémoire vivante. Sur scène, Marthe Gautier ne réclame pas un prix, elle réclame une place dans l'histoire. La scène, ce soir-là, la lui donne.

Le spectacle touche à sa fin : Marthe monte sur le plateau, monte sur l'estrade, prend la parole. La femme empêchée peut enfin parler. Le théâtre a retrouvé pour elle sa puissance de révélation.

Julie Timmerman

EXTRAIT

Un extrait avec les personnages suivants :

Marthe Gautier, médecin française, née le 10 septembre 1925 à Montenils.

Raymond Turpin, pédiatre et généticien français, né le 5 novembre 1895 à Pontoise.

Jérôme Lejeune, médecin et professeur de génétique français, né le 13 juin 1926 à Montrouge.

2014. Chez Marthe Gautier, à Paris.

MARTHE GAUTIER J'avais trente ans. Mon séjour aux Etats-Unis a été très bénéfique. Sur tous les plans. À Boston, j'ai travaillé à l'Ecole de Médecine d'Harvard et aussi au département de cardiologie de l'Hôpital des Enfants. Mais j'ai aussi pu aller dans des centres médicaux à Cleveland, Chicago, Seattle, San Francisco, Washington et la Nouvelle-Orléans, tous spécialisés dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu chez l'enfant, mais utilisant tous des techniques et des thérapies différentes. Ces visites m'ont permis d'acquérir une expérience inestimable, d'autant plus qu'en raison de la guerre, l'Europe avait pris du retard dans ce domaine. Bien sûr, j'ai aimé découvrir les merveilleux paysages américains.

C'est à Harvard que j'ai appris la technique de culture cellulaire. C'était une technique très précise, mais simple, à condition d'avoir tous les ingrédients nécessaires prêts dans le congélateur. Une excellente technicienne travaillait déjà dans le laboratoire et elle m'a appris à prendre et à développer des photographies de cellules. Elle m'a même appris un peu d'argot américain.

Mais en rentrant, pas de poste à Bicêtre : le professeur Debré avait pris sa retraite... Je me suis retrouvée à l'hôpital Trousseau, dans le service de génétique du Professeur Turpin, dont Jérôme Lejeune était l'élève.

1956. Salle de réunion à l'hôpital Trousseau.

RAYMOND TURPIN Si je vous ai réunis ici aujourd'hui, c'est que je tiens à vous faire part d'une découverte majeure, dont j'ai entendu parler au Premier Congrès International de Génétique Humaine, à Copenhague, d'où je suis rentré hier. Les Professeurs Tijo et Levan de Lund, en Suède, ont montré, de façon indiscutable et définitive, que l'être humain possédait non pas 48, mais 46 chromosomes, arrangés en 23 paires.

JÉRÔME LEJEUNE Mais comment se fait-il qu'on en ait trouvé 48 auparavant ?

RAYMOND TURPIN Je n'en sais rien. Toujours est-il que les clichés montrés par Tijo sont très clairs, indubitables. C'est 46.

JÉRÔME LEJEUNE Mais comment ont-ils fait ?

RAYMOND TURPIN C'est ce qu'on appelle de la culture cellulaire. Ah, si nous maîtrisions cette technique, alors nous pourrions comparer le nombre de chromosomes des enfants atteints du syndrome de Down avec ceux d'enfants sains. Malheureusement, personne en France ne maîtrise cette technique...

MARTHE GAUTIER Si, Professeur, je la maîtrise tout à fait correctement.

RAYMOND TURPIN Je ne crois pas que ce soit très compliqué, mais enfin, on ne peut pas improviser.

MARTHE GAUTIER Je n'aurai pas à improviser.

RAYMOND TURPIN Quoi ? Qui a parlé ? Parlez plus fort, s'il vous plaît !

MARTHE GAUTIER et JÉRÔME LEJEUNE (en même temps) C'est moi ! C'est Marthe Gautier !

RAYMOND TURPIN Et vous dites, Mademoiselle Gautier ?

MARTHE GAUTIER Que je maîtrise la technique de culture cellulaire. Je l'ai apprise à L'école de médecine d'Harvard.

RAYMOND TURPIN Ah oui ? Bonne référence. Et de quoi auriez-vous besoin pour vous lancer dans de telles expériences ? J'imagine que nous n'avons pas les moyens de nous mesurer aux Américains.

MARTHE GAUTIER Détrompez-vous. Je n'ai besoin que d'un local. Un petit local qui serait dédié à ces expériences.

RAYMOND TURPIN Vous avez une idée, Lejeune ?

JÉRÔME LEJEUNE Je ne sais pas... L'ancienne salle de préparation du bâtiment Parrot ?

RAYMOND TURPIN Hé bien, allons-y tout de suite. Nous serons fixés.



Teasers

EXIL INTÉRIEUR

www.vimeo.com/reineblancheproductions/exil-interieur-teaser

PRIX NO'BELL

www.vimeo.com/reineblancheproductions/prix-no-bell-teaser

L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN

www.vimeo.com/reineblancheproductions/laffaire-rosalind-franklin

Pour toute demande d'accès aux captations intégrales s'adresser à Sabine Dacalor.

↳ **Elisabeth Bouchaud**
Direction

↳ **Sabine Dacalor**
Directrice de production et diffusion
sabine.dacalor@scenesblanches.com
06 10 01 00 99

REINE BLANCHE PRODUCTIONS
2 bis passage Ruelle
PARIS 18^{ème}
01 42 05 47 31

Retrouvez l'ensemble de nos productions sur
www.reineblancheproductions.com